

du sens en demandant la priorité du linguistique sur l'extralinguistique. Tout en appréciant l'importance de l'image par exemple au plan ethnographique, il voudrait la rendre fiable au plan sémantique. Le vocabulaire, dit-il, n'est pas un répertoire de mots isolés, mais un ensemble de sous-ensembles. Son désir est de dresser un inventaire de ce qu'il faudrait réaliser dans le domaine lexico-sémantique aussi bien du point de vue théorique que pratique.

Les articles de ce recueil apportent beaucoup de constatations utiles qui peuvent aussi rendre de bons services aux recherches ultérieures. Ils incitent également le lecteur à réfléchir aux questions traitées ce qui est une qualité non moins importante.

Zdeňka Stavínková

Zoe Dumitrescu-Buşulenga et al.: *Istoria literaturii române, Studii* (L'Histoire de la littérature roumaine, Études), Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucureşti 1970, 324 p.

La publication d'un manuel d'histoire littéraire n'est pas, dans la Roumanie d'aujourd'hui, un événement. Or, il ne serait pas juste de prétendre que *L'Histoire de la littérature roumaine*, publiée sous la direction de Zoe Dumitrescu-Buşulenga, coordonnatrice scientifique du volume, échappe fondamentalement aux critères courants actuels. Cependant, ce recueil d'études rédigées par des spécialistes très compétents, apporte un nombre d'idées originales sur le reflet spécifique des divers courants européens dans la littérature roumaine, idées qui à notre avis, méritent l'attention.

Qu'il suffise de citer, à titre d'exemple, le chapitre consacré au problème de l'existence du pré-romantisme en Roumanie. Peut-on parler du pré-romantisme dans un pays où il n'est même pas possible de parler d'un mouvement romantique proprement dit (c'est-à-dire comme d'un courant littéraire qui exprime l'idéal d'une certaine génération)? M. Anghelescu, qui s'est mis à rechercher certains traits nouveaux qui apparaissent dans les oeuvres des auteurs de la fin du 18^e et du début du 19^e siècle, a découvert que les éléments qu'on pourrait qualifier de typiques du pré-romantisme roumain sont le sentimentalisme, l'exotisme, le caractère individuel et affectif du bonheur, et l'idée que la morale est le résultat d'une libre délibération personnelle, n'étant plus considérée comme un commandement extérieur. Le vocabulaire poétique où apparaissent pour la première fois des mots tels que la sympathie, le sentiment, la mélancolie, le désir, etc., est au service d'une sensibilité moderne et de la découverte du côté triste et amer de l'amour, de sorte que les vers de G. Asachi, publiés entre 1819 et 1821, et ceux de I. Văcărescu, publiés entre 1810 et 1819, achèvent cette évolution lente qui mène vers un pré-romantisme mélancolique du type «lamartinien». Les poètes hyperbolisent souvent leur souffrance dans un excès de sensibilité exaspérée et ne voient pas d'autre échappatoire que la mort («lyrisme sépulcral»). Ce thème pré-romantique s'appuie cependant sur une tradition poétique consolidée («élogie funèbre»). À la différence du (pré-)romantisme occidental, le poète roumain, à qui la nature n'est jamais devenue étrangère, ne voit pas la nécessité d'un retour à celle-ci. Cependant, la nature est désormais liée à certains sentiments qu'elle peut inspirer, elle n'est plus un simple décor.

La méthode comparative qui met en relief les confluences européennes nécessite la présentation du phénomène littéraire conçu non seulement d'une façon synthétique, mais encore sous l'angle d'un «devenir» historique incessant, en tant que processus dans lequel le cadre autochtone (on pourrait même ajouter «classique», comme c'est un classicisme sous-jacent et permanent qui donne, conformément à la préface, de la cohérence à toutes les branches folkloriques) sait assimiler les courants européens nettement profilés, tels que le romantisme, le réalisme, le symbolisme, ou les tendances modernistes.

C'est ainsi qu'on réfléchit sur la puissance des mythes autochtones, la mythologie étant considérée comme un moyen primitif de connaissance (G. Muntean), sur la naissance de la littérature roumaine (G. Mihăilă), une période longue et controversée, dont la phase ultime est déjà sous le signe des idées humanistes et de celles de l'Âge des Lumières (A. Dutu), sur les tendances pré-romantiques (M. Angheliescu) et romantiques (P. Cornea), sur la formation de l'esprit critique lié à la société littéraire «Junimea» (N. Manolescu) et qui a créé un «modèle» dont le rôle a été décisif pour la maturation de la poésie roumaine dans la seconde moitié du 19^e siècle (Zoe Dumitrescu-Buşulenga), sur le réalisme du 19^e siècle dont l'idée, dans les lettres roumaines, ne peut être séparée ni du classicisme (qui est alors omniprésent), ni du romantisme (qui est alors humanitaire et au service du patriotisme), paradoxe expliqué par le fait que la littérature roumaine, en assimilant le réalisme à la Balzac, avait dû «brûler» plusieurs étapes (A. Săndulescu), sur les problèmes du «traditionnalisme» et du «modernisme» au début du 20^e siècle (D. Micu), sur le lyrisme mûr dans le domaine de la poésie, sur l'épanouissement du genre romanesque dans le domaine de la prose, et sur la critique littéraire entre les deux guerres (N. Manolescu), et sur le développement de la littérature roumaine après 1944, conçu sous l'angle continuité — rupture (M. Bucur).

Les idées sur l'impossibilité d'appliquer automatiquement les étiquettes étrangères au phénomène littéraire roumain, et sur la coexistence, en Roumanie, de divers courants qui savent plutôt se compléter que s'opposer, ne sont certainement pas neuves. On voit cependant qu'elles sont liées à une méthode de recherche qui n'a pas encore porté tous ses fruits.

Jiří Šrámek